

The foggy dew

version aigüe

Une des versions de cette ballade : chanson irlandaise écrite en 1919 par le chanoine O'Neill sur un air traditionnel, se rapportant à l'insurrection de Pâques 1916.

5

T'was — down the — glen one — Eas - ter morn to a ci — ty — fair rode

Rém Do Rém Solm Do

10

I ———— When — Ire - land's — lines of — march - ing men in — squa - drons —

Ré/fa Rém Do Rém

15 20

passed me — by ————— No — pipe did hum and no bat - tle

Solm Do Rém Fa Do

25

drum did — sound it's — dread - tat - too ————— But the An - ge - lus

Fa Rém Do Rém

30

bell o'ver the Lif - feys swell Rang - out - in the fog - gy dew. —————

Do Rém Solm Do Rém

'Twas down the glen one Easter morn
To a city fair rode I.
When Ireland's line of marching men
In squadrons passed me by.
No pipe did hum, no battle drum
Did sound its dread tattoo
But the Angelus bell o'er the Liffey's swell
Rang out in the foggy dew.

Right proudly high over Dublin town
They hung out a flag of war.
'Twas better to die 'neath an Irish sky
Than at Suvla or Sud el Bar.
And from the plains of Royal Meath
Strong men came hurrying through;
While Britannia's sons with their long-range guns
Sailed in from the foggy dew.

'Twas England bade our wild geese go
That small nations might be free.
Their lonely graves are by Suvla's waves
Or the fringe of the gray North Sea.
But had they died by Pearse's side
Or fought with Valera true,
Their graves we'd keep where the Fenians sleep
'Neath the hills of the foggy dew.

The bravest fell, and the solemn bell
Rang mournfully and clear
For those who died that Eastertide
In the springing of the year.
And the world did gaze in deep amaze
At those fearless men and true
Who bore the fight that freedom's light
Might shine through the foggy dew.

Ah, back through the glen I rode again
and my heart with grief was sore
For I parted then with valiant men
whom I never shall see more.
But to and fro in my dreams I go and
I'd kneel and pray for you,
For slavery fled, O glorious dead, when
You fell in the foggy dew.

C'était dans la vallée un matin de Pâques
Je chevauchais vers une belle ville
Quand des hommes à pied irlandais
En escadrons me croisèrent
Ni les cornemuses, ni les tambours militaires
Ne faisaient entendre leur bruit puissant
Mais seulement la cloche de l'Angélus au dessus de Liffey
Qui carillonnait dans la rosée de brume.

Avançant fièrement dans la ville de Dublin
Ils arboraient le drapeau de guerre avec dignité.
Mieux valait mourir sous le ciel irlandais
Qu'à Sulva ou Sud el Bar.
Et depuis les plaines de Royal Meath
De rudes gaillards arrivèrent en désordre ;
Tandis que les jeunes britanniques avec leurs armes à longue portée
Tiraient à travers la rosée de brume.

L'Angleterre ordonna le départ de « nos oies sauvages » (1)
Car les petites nations peuvent être libres.
Leurs tombes solitaires sont près des vagues de Suvla
Où sur les rivages de la grande mer du Nord
Mais ils moururent aux côtés de Pearse
Où combattirent avec Valera
Leurs tombeaux nous gardons où dorment les Fenians
Sous les montagnes et la rosée de brume.

Les plus courageux tombèrent, et la cloche solennelle
Sonna lugubre et cristalline
Pour ceux qui moururent en ce jour de Pâques
Dans le Printemps de l'année.
Pendant que le monde regardait avec stupéfaction
Cette poignée d'hommes sans crainte
Qui portaient le combat afin que la lumière de la liberté
Puisse à nouveau briller à travers la rosée de brume

A nouveau je voyageai dans la vallée
Et mon coeur se remplit de chagrin
Pour ensuite se fendre avec la pensée que jamais
Je ne reverrais ces vaillants hommes.
Mais je vais et je viens dans mes rêves
Et je m'agenouille et prie pour vous,
Pour la disparition de l'esclavage, Oh morts glorieux
Quand vous êtes tombés dans la rosée de brume.

(1) mercenaires irlandais